

La Martinière



Chef-d'œuvre de l'Art nouveau,
la Martinière fut acquise par la municipalité en 1951.
Aujourd'hui son environnement a changé avec l'école à l'est
et la nouvelle bibliothèque qui la prolonge vers l'ouest.
Au sud, son grand parc jusqu'à la Seine s'est transformé au cours des années
en lieu de promenade, de sport et de loisirs.



Du château du Temple au bâtiment public, petite histoire de la Martinière

Sait-on que le château du Temple a été édifié à l'emplacement d'une vieille bâtisse? Sait-on qui était son premier propriétaire? Sait-on que cette demeure a été construite en deux temps?

C'est ce que nous allons vous dire.

Première époque :
le château du Temple (1880-1884)

En 1874, au lieu-dit "le Temple", Napoléon Emmanuel Stéphannini, dit Léon Sari, jette son dévolu sur un terrain portant de vieilles constructions, le long de la route nationale. Après avoir réalisé l'acquisition de terres donnant sur les bords de Seine lieu-dit "la Franchise", "le Temple" et la "Grande Motte", il peut enfin construire la propriété de ses rêves en 1880.

Mais qui était donc ce Léon Sari? Né en Suisse en 1824, il était le fils d'un officier de marine qui vivait en exil auprès du roi Joseph, frère de l'empereur Napoléon I^{er}.



Léon Sari recevant Yvette Guilbert :
reconstitution lors de l'exposition organisée
par Avril en 1997.

Son père, un fidèle de l'empereur, contribua financièrement à son évasion de l'île d'Elbe. Après des études secondaires au collège d'Ajaccio, Napoléon Sari entre à l'École polytechnique où il fait des études de journalisme. Il devient le précepteur de Joachim Murat, fils du général Murat puis le secrétaire d'Alexandre Dumas père. Il publie ensuite un ouvrage *Annuaire du théâtre* en 1853, date à laquelle il se consacre entièrement au théâtre. Il devient le directeur des Délassements comiques en 1855, puis de l'Athénée (1865), puis des Folies Bergère en 1871, théâtre alors en difficulté. Il y entreprend de grands travaux. Lors de l'inauguration du 13 septembre 1872, le public peut voir un hall spacieux à allure de jardin

prestigieux empli de plantes et de fontaines ainsi qu'un promenoir qui fera la renommée de ce lieu. La programmation se diversifie et offre opérettes, tours de chant, attractions sportives, jongleurs, numéros de cirque, ballets et chanteurs. Le succès est immédiat. « *On a chaud chez M. Sari, pas un coin pour s'asseoir... Dans le promenoir, on se presse, on s'étouffe, on s'intrigue, on rit. Sur la scène, Lulu et son saut périlleux, les Evans et leurs contorsions, Agoust et ses jongleries, des ballets qui ont le mérite d'être courts et les intermèdes de musique sous la direction d'Olivier Métra. En*



voilà assez pour expliquer la vogue dont jouit cet établissement. »

Pour repenser l'architecture intérieure des Folies-Bergère, Léon Sari fait appel à l'architecte Lucien Roy. Il lui propose par la suite d'édifier le château du Temple. Cette demeure à l'aspect imposant surprendra les contemporains par l'utilisation de la brique, du fer, et de la céramique, matériaux jusque là dévolus aux bâtiments publics et industriels. Cette construction de style éclec-

Trois aspects de la Martinière au début du XX^e siècle.

tique emprunte au Moyen-Age son aspect de forteresse, ses fenêtres en forme de meurtrières, ses rosaces romanes, et à la Renaissance sa tour surmontée d'un clocheton d'ardoises. Les pignons à pas de moineaux sont comparables à ceux des maisons flamandes. Lucien Roy choisit les plus beaux matériaux : la brique de Bourgogne qui permet par le jeu de la polychromie des effets décoratifs nouveaux; les céramiques des frères Boulanger sont employées avec audace sur de grandes surfaces, faisant la spécificité du château. Ce personnage flamboyant, aujourd'hui bien oublié, que certains nommaient le dernier d'Artagnan du boulevard, très célèbre à l'époque, invite à Vaux ses amis du spectacle, Aristide Bruant, Yvette Guilbert... à profiter de son parc des bords de Seine. Malgré le succès des Folies-Bergère, il mène trop grande vie (il possède sept propriétés uniquement à Vaux dont le château de Forvache), s'endette et doit vendre le château du Temple en 1884 à M. de Beauregard. Ruiné, il meurt à Paris le 2 mai 1890. Il repose désormais au cimetière de Vaux-sur-Seine.



Deuxième époque : La Martinière (1890-1909)

Eugène Martin, diamantaire parisien, père de cinq enfants, entreprend d'agrandir la propriété en 1897. Il fait appel au tout jeune architecte Paul Lagrave (1864-1933), élève de Laloux. Il réalisera plusieurs villas et même un immeuble à Bucarest. Devenu inspecteur des travaux de la Ville de Paris, il supervise la construction d'un groupe scolaire rue Chaptal et l'agrandissement des magasins de l'Hôtel de Ville. L'extension de la Martinière voulue par M. Martin respecte le style extérieur du bâtiment et conserve à l'ensemble un style homogène. A l'intérieur, il n'en est pas de même : tout est résolument nouveau. Paul Lagrave conçoit trois pièces d'agrément : un jardin d'hiver, une salle de billard au rez-de-chaussée et un atelier de peintre à l'étage dont la décoration est très représentative de l'Art Nouveau.

Ce mouvement artistique apparaît en Grande-Bretagne (Arts and Crafts), s'étend à toute l'Europe : Autriche, Belgique (Horta), Espagne (Gaudi), Tchéquie (Mucha)... jusqu'aux États-Unis avec Tiffany. En France (1885-1914), il s'inscrit en réaction aux styles classique et éclectique et puise dans l'imaginaire médiéval et l'art japonais. La nature est à présent source d'inspiration. Le décor est végétal, floral ou animal. L'ornement devient son propre objet. Les représentants les plus remarquables de ce style en France sont le maître verrier et ébéniste Émile Gallé, le verrier Daum, l'ébéniste Majorelle.

Les artistes qui ont travaillé à la Martinière ne nous sont pas connus mais leurs œuvres de facture exceptionnelle, sont un témoignage significatif de l'Art Nouveau.

Commençons par le jardin d'hiver : les céramiques murales et la mosaïque de marbre du sol font écho aux plantes installées dans les larges bacs de pierre. Les céramiques empruntent l'aspect craquelé des anciennes porcelaines japonaises. Les bignonias, glycines et chèvre-



2



3



4



5

feuilles représentés dans une lumineuse tonalité bleu et or, grimpent vers la large verrière supérieure.

Passons à la salle de billard. Cette pièce lambrissée de bois pyrogravés dégage une atmosphère chaleureuse. Les motifs floraux associés à des insectes renvoient à Emile Gallé, l'un des fondateurs de l'École de Nancy. La capucine symbole du patriotisme ardent, et le chardon, symbole d'austérité et de vengeance, témoignent des



La Martinière aujourd'hui:

- 1 - Portrait d'Eugène Martin.
- 2 - Les initiales EM du propriétaire décorent les souches.
- 3 - Signature de l'architecte.
- 4 - Céramique cloisonnée sur les murs extérieurs de Boulanger.
- 5 - La façade est, où se trouvait l'entrée principale, a été défigurée par le préau de l'école primaire et le clocher de la tourelle, supprimés.
- 6 - La façade sud a peu changé, si ce n'est la balustrade surmontant l'Orangerie, qui était un appareillage de briques, telle celle reconstituée sur la terrasse de la nouvelle bibliothèque.
- 7 - La face nord offre un ensemble harmonieux de mélange de matériaux : brique, céramique, verre.



le vitrail plus réduit côté parc. Au sud, une simple branche d'abricots encadre la porte-fenêtre laissant place à la vue sur le parc et son verger ; au nord, s'étend l'importante verrière aux oiseaux, remarquable par sa taille et les diverses techniques utilisées. La verrière aux oiseaux n'est pas signée. Néanmoins, elle constitue un exemple représentatif du vitrail non religieux dont il reste peu d'exemples en place.

souffrances encore vives après la défaite de 1870 et la perte de l'Alsace-Lorraine. Au fond de la pièce, le médaillon qui surmonte la cheminée représente une jeune femme de profil à la manière de Mucha. Ce portrait est signé Oscar Lavau.

Un escalier en colimaçon mène à l'atelier de peintre de madame Martin. La lumière naturelle, propice à la pratique de la peinture est le fruit d'un équilibre harmonieux entre la vaste verrière au ton froid, située au nord et

La famille Martin vend la propriété en 1909. Elle passe ensuite entre les mains de quatre propriétaires avant d'être achetée par la commune en 1951. La maison de maître et le parc sont acquis par la commune afin de construire une école primaire, créer des équipements sportifs et une salle des fêtes. Le pigeonnier et les dépendances deviennent possessions de l'évêché. La Martinière reçoit des salles de classe après guerre puis la bibliothèque y est installée dans les années soixante-dix par



La salle de billard :

1 - Deux toiles peintes encadrent la cheminée en bois gravé, ornée dans sa partie supérieure d'un médaillon finement gravé (**4**) et de l'initiale "M" du propriétaire.



2 - Les boiseries sont rythmées de petits médaillons pyrogravés représentant des insectes.

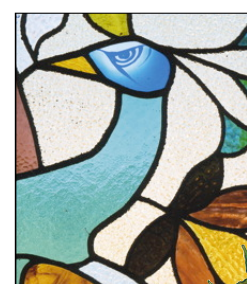
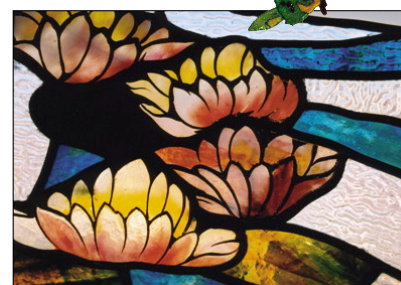


3 - Peut-être madame Martin, signé "Oscar Lavau, 1898".

4 - Poignée de fenêtre en laiton.

5 - Petit vitrail de style Troubadour.





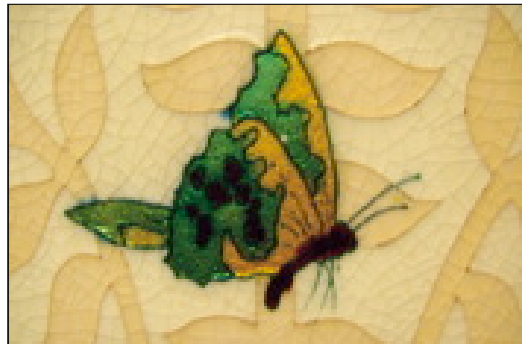
L'atelier de madame Martin :

1 - Au nord, la "Verrière aux oiseaux" : remarquable exemple du style Art Nouveau.

2 - Le vitrail sud au décor fruitier : les abricots de Vaux.

3 - Grand poêle lorrain en céramique aux dimensions proportionnées à la taille de l'atelier.

4 & 5 - Détail de la "Verrière aux oiseaux".



Le jardin d'hiver : au sol, mosaïque de marbre et bac de pierre. Au mur, céramique aux tons lumineux, décor de bigognes, de glycines, des papillons...

Jacqueline Touchard. Elle a abrité aussi les logements de fonction des instituteurs et directeurs de l'école. Depuis 1995, la Martinière est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Aujourd'hui, une nouvelle bibliothèque sort de terre ; à 125 ans, la Martinière est prête à entamer une nouvelle vie. ■

*DANIÈLE NICOLAS-RAIMON,
présidente d'Avril
et FRANÇOISE WIESSLER*

Nous remercions chaleureusement les collectionneurs vauchois pour leur apport photographique issu de leurs précieuses cartes postales de la Martinière.

Il était une fois... la bibliothèque de Vaux



Dès la fin de la guerre, Catherine Balas, épouse de monsieur Philippe Balas, conseiller municipal puis maire de notre commune de 1959 à 1989, eut l'idée de créer une petite bibliothèque. Celle-ci fut laissée à l'abandon par la suite.

Arrivée à Vaux en juillet 1971, Jacqueline Touchard, découvrant la belle endormie, pauvre et toute poussiéreuse, décide de la reprendre en main et de la développer. Monsieur le Maire lui octroie un petit local dans la mairie même, et lui donne le feu vert pour l'achat de livres. Jacqueline lance alors un appel aux Vauchois dans le bulletin municipal. Les dons arrivent, les romans et les BD s'empilent. Avec sa famille, elle monte des étagères, couvre des dizaines de volumes. L'ouverture a lieu en mai 1972. Six mois après, la bibliothèque compte déjà soixante adhérents. Très rapidement, Jacqueline se met en contact avec la Bibliothèque départementale des Yvelines (BDY), qui va beaucoup l'aider.

Au début des années 1980, elle déménage la bibliothèque dans la salle de l'Orangerie où elle demeurera à peu près deux ans. Enfin, début 1983, la bibliothèque s'installe dans les locaux de La Martinière →